

EXAMEN DE CERTAINES CRITIQUES ADRESSÉES À L'APPROCHE COMPORTEMENTALE

LE BÉHAVIORISME DÉPRÉCIE L'ÊTRE HUMAIN	<u>1</u>
PROBLÈMES ÉTHIQUES DES INTERVENTIONS	<u>1</u>
LIÉS À LA NOTION MÊME DE CONTRÔLE SUR AUTRUI	<u>1</u>
LIÉS AUX VALEURS SOCIALES ET PERSONNELLES ET À L'ÉTHIQUE	<u>1</u>
LIÉS AU PROBLÈME TRAITÉ ET À SA SOLUTION	<u>2</u>
Rend plus acceptables et tolérables certaines normes et pratiques sociales condamnables	<u>2</u>
Amoralisme du béhaviorisme	<u>2</u>
Difficulté de définir quelle est la «solution» appropriée à ces problèmes	<u>3</u>
Thérapies sexuelles	<u>3</u>
Thérapie de couple et conjugale	<u>3</u>
LIÉS À LA NATURE DES TECHNIQUES UTILISÉES	<u>3</u>
Techniques avec peu ou pas de problèmes éthiques	<u>3</u>
Techniques avec beaucoup de problèmes éthiques	<u>3</u>
Partenaires de remplacement en thérapie sexuelle	<u>3</u>
Techniques d'aversion et de punition physiques ou psychologiques	<u>3</u>
Prévalence de ces techniques en dehors des interventions comportementales	<u>3</u>
Utilisation en intervention comportementale	<u>4</u>
Économie de jetons	<u>5</u>
LIÉS AU THÉRAPEUTE	<u>5</u>
Dosage de la directivité	<u>5</u>
Problèmes des valeurs personnelles et théoriques du thérapeute	<u>5</u>
LIÉS AU CLIENT OU PATIENT	<u>5</u>
LIÉS AUX MILIEUX INSTITUTIONNELS	<u>5</u>
CODE D'ÉTHIQUE BÉHAVIORAL	<u>5</u>
PROBLÈMES TECHNIQUES DES THÉORIES OU PRATIQUES	<u>6</u>
CRITIQUE INTERNE	<u>6</u>
Oubli des différences individuelles dans le choix des traitements	<u>6</u>
CRITIQUES EXTERNES	<u>6</u>
Interprétations rivales des interventions	<u>6</u>
Possibilité que des processus autres puissent expliquer les résultats obtenus	<u>6</u>
Le béhaviorisme est une théorie simpliste	<u>7</u>
Ignorance de la complexité de la nature humaine	<u>7</u>
La richesse des concepts mentalistes est perdue dans leur traduction comportementale	<u>9</u>
Tous les comportements utiles ne peuvent être anticipés	<u>9</u>
Banalité des objectifs comportementaux	<u>10</u>
Liaison douteuse entre les buts globaux initiaux et les objectifs terminaux	<u>10</u>
Nécessité de relier les divers niveaux d'objectifs	<u>10</u>
Complexité de la technique adéquate de traduction	<u>10</u>
Complexité des causes de la performance concrète	<u>10</u>

Multiplication excessive des objectifs comportementaux	11
Fixation des objectifs d'intervention sur ce qui est utile plutôt qu'important	11
Danger de déshumanisation et de mécanisation de l'intervention	11
Certains bons intervenants ne définissent pas de façon opérationnelle leurs objectifs	11
La méthode utilisée importe plus que le contenu	12

CRITIQUES INTELLECTUELLES [12](#)

CRITIQUES PONCTUELLES [12](#)

Le béhaviorisme est élémentarisme, atomiste, réductionniste [12](#)

Le béhaviorisme ne respecte pas la signification ordinaire du langage qu'il utilise [12](#)

Philosophie du langage ordinaire [12](#)

Opposition à la notion béhavioriste de comportement [12](#)

Distinction action - comportement - mouvement [12](#)

Psychologie traditionnelle des traits [14](#)

Caractéristiques de la philosophie de l'Esprit [14](#)

Fixation au passé [14](#)

Ignorance de la science contemporaine et de la psychologie scientifique [15](#)

Analyse du langage psychologique populaire [15](#)

Argument de l'évidence de la conscience [15](#)

Phénomènes mentaux et « Sciences cognitives » [16](#)

CRITIQUES SYSTÉMATIQUES D'INSUFFISANCE THÉORIQUE DU BÉHAVIORISME [16](#)

Emploi inacceptable du langage mentaliste par les béhavioristes [16](#)

Absurdité épistémologique du déterminisme béhavioriste [16](#)

Autodestruction du béhaviorisme [17](#)

Présentation de l'argument d'autodestruction [17](#)

Confusion conceptuelle fondamentale dans l'argument [17](#)

Impossibilité d'utiliser empiriquement l'argument [18](#)

Insuffisance théorique formelle du béhaviorisme [19](#)

Variété des critiques formalistes du béhaviorisme [19](#)

Réponses à ces critiques [19](#)

CONCLUSIONS [19](#)

EXAMEN DE CERTAINES CRITIQUES ADRESSÉES À L'APPROCHE COMPORTEMENTALE

On a adressé de nombreuses critiques au béhaviorisme, et cela dès ses débuts. On peut classer ces critiques en trois grands groupes: les critiques éthiques ou morales, les critiques techniques et les critiques intellectuelles.

LE BÉHAVIORISME DÉPRÉCIE L'ÊTRE HUMAIN

Nature de la critique

Le béhaviorisme place l'être humain au même plan que les animaux

Accusation de ratomorphisme par Arthur Koestler ¹

Il nie ses capacités intellectuelles ou morales

Le béhaviorisme nie la liberté de l'être humain

Il le traite comme un objet à manipuler

Réponse à la critique

Absence d'Anthropolâtrie

Réalité humaine

PROBLÈMES ÉTHIQUES DES INTERVENTIONS / CJ, 159-164 /

LIÉS À LA NOTION MÊME DE CONTRÔLE SUR AUTRUI

Doit-il exister un contrôle sur les individus? Voulons-nous / GD, 195 /

Encourager et augmenter certains comportements (par exemple, propreté, santé, respect de l'environnement, etc.)?

Diminuer et décourager d'autres comportements (violence familiale, vol, meurtre, etc.)?

Nos comportements obéissent-ils à des mécanismes et des déterminismes? / GD, 193-194 /

Si oui, lesquels et comment? / GD, 195 /

Pouvons-nous et devons-nous étudier ces mécanismes et déterminismes? / GD, 195 /

Qui va exercer ce contrôle? / GD, 199 /

Quel type de contrôle: aversif (par punition) ou appétitif (par récompense)?

Comment et dans quelles conditions sera-t-il exercé?

S'il y a exercice d'un contrôle sur les individus, doit-il être le plus efficace et le moins contraignant et dérangeant possible? / GD, 204 /

Les contrôleurs seront-ils eux-mêmes objet de contrôle et de surveillance?

Qui contrôlera les contrôleurs et comment?

Les individus contrôlés auront-ils un droit de regard sur le contrôle qu'ils subissent et sur leurs contrôleurs?

La connaissance publique des techniques de contrôle, de leurs moyens d'action et de leur efficacité réelle peut-elle être un moyen de surveiller le contrôle et les contrôleurs? / GD, 205-206 /

LIÉS AUX VALEURS SOCIALES ET PERSONNELLES ET À L'ÉTHIQUE / GD, 199-200 /

Valeurs éthiques étant

Déterminées par la société et variant selon les sociétés et époques

Moyen en soi de contrôle en socialisant les individus dans l'acceptation de ces valeurs

Quelles justifications peut-on donner à des valeurs et croyances éthiques? / GD, 200 /

Existence de conflits sociaux, interpersonnels et intrapersonnels de valeurs et d'éthiques / GD, 201-202 /

Quelles valeurs choisir dans ces conflits et sur quelles bases?

LIÉS AU PROBLÈME TRAITÉ ET À SA SOLUTION

LE TRAITEMENT PSYCHIATRIQUE OU BÉHAVIORAL REND PLUS ACCEPTABLES ET TOLÉRABLES CERTAINES NORMES ET PRATIQUES SOCIALES CONDAMNABLES QUI SONT LA CAUSE RÉELLE DES PROBLÈMES TRAITÉS / E, 167-169 /

Nature de la critique

Le traitement psychiatrique ou comportemental vise seulement à amener les individus à accepter et à se conformer (s'adapter) à ces normes et pratiques sociales.

Une intervention adéquate consisterait plutôt à

Changer les normes et pratiques sociales plutôt que changer l'individu qui en est la victime

Aider les individus à se libérer de ces normes et pratiques sociales

Réponses

Position idéologique dont la validité est contestable

Existence de problèmes identiques dans diverses sociétés, capitalistes ou communistes, industrialisées ou traditionnelles, actuelles ou antérieures

Quels seraient alors les facteurs à l'origine de ces mêmes problèmes dans les autres sociétés?

Les thérapies traditionnelles prétendent libératrices (psychanalyse, thérapies humanistes) ont un effet de désengagement social plus grand puisqu'elles se concentrent sur ce que ressent l'individu plutôt que sur son environnement réel et ses comportements, d'où, en pratique, elles ne changent ni le milieu ni le client et elles créent un nouveau conformisme aux valeurs du thérapeute

Solutions possibles si la validité de la critique est acceptée

Laisser à l'individu considéré anormal le choix d'être ou non traité et le choix du moyen de traitement s'il choisit d'être traité

Que faire si un pédophile ou un violeur refuse d'être traité?

AMORALISME DU BÉHAVIORISME

Difficulté de définir et d'examiner rationnellement et sans préjugés certains problèmes à forte valeur morale ou sujets à la condamnation sociale.

Exemples: homosexualité, pédophilie, violence conjugale ou envers les enfants, etc.

Refus de la position béhavioriste d'affirmer certaines valeurs comme intrinsèquement supérieures et certains types de comportements comme intrinsèquement anormaux indépendamment de valeurs sociales particulières

DIFFICULTÉ DE DÉFINIR QUELLE EST LA «SOLUTION» APPROPRIÉE À CES PROBLÈMES

Thérapies sexuelles

Exemples de l'homosexualité, faire disparaître (« guérir ») ou accepter son homosexualité

Conflits entre les valeurs morales

Du patient

Du thérapeute

De la société

Lois

Dénonciation obligatoire de patients pédophiles, batteurs d'enfants

Thérapie de couple et conjugale

Sauver ou non le couple

LIÉS À LA NATURE DES TECHNIQUES UTILISÉES

TECHNIQUES AVEC PEU OU PAS DE PROBLÈMES ÉTHIQUES / CJ, 160 /

Exemples: désensibilisation systématique, imagerie, affirmation de soi, thérapies cognitives

TECHNIQUES AVEC BEAUCOUP DE PROBLÈMES ÉTHIQUES

Partenaires de remplacement en thérapie sexuelle / CJ, 159-160 /

Assimilation au proxénétisme et à la prostitution

Techniques d'aversion et de punition physiques ou psychologiques

Accusation de caractère inhumain et cruel de ces méthodes / E, 167, 169-170 /

Prévalence de ces techniques en dehors des interventions béhaviorales dans les

Milieus de vie ordinaires / GD, 196 /

Fessée des enfants, privation de dessert ou de sorties

Expériences de Milgram sur l'obéissance et de Zimbardo sur la prison

Menace de l'enfer, de malheurs ou de maladies par les religions chrétiennes

Écrasement des tours du World Trade Center comme punition divine d'une société
américaine immorale et fausement religieuse selon les *preachers* américains

Jerry Falldwell et Pat Robertson

Sida comme punition divine des homosexuels selon les mêmes *preachers*

Usage de la torture, de la peine de mort et de la prison par les gouvernements

Usage du terrorisme par des groupes idéologiques ou politiques et de la guerre par les
gouvernements

Pratiques thérapeutiques traditionnelles / CJ, 161 /

Faire revivre au patient ses traumatismes ("debriefing" post-traumatique)

Faire payer le patient pour les rendez-vous manqués

Utilisation en intervention comportementale / CJ, 160-162 /

Mythe de leur grande utilisation par les intervenants comportementaux / E, 169-170 /

Opposition de Watson / E, 43-44 / N, 138-140 [199-200] / et de Skinner / GD, 199 / à

l'utilisation de la punition comme technique de modification du comportement

Législation et code déontologie professionnelle / CJ, 163-164 / E, 171-172 / GD, 202 /

Critères d'emploi / CJ, 160 /

Indications et contre-indications pour les divers problèmes traités / CJ, 160-161 / E, 170-171 /

Avantages des techniques aversives / GD, 196-197 /

 Efficacité rapide à court terme

 Facilitation de discriminations entre situations et comportements appropriés et
 inappropriés

 Effet dissuasif sur d'autres qui pourraient être tentés de faire les comportements
 inappropriés

Inconvénients et limites d'efficacité des techniques aversives / CJ, 161-162 / GD, 196, 197-198 /

Chez l'individu puni

 Rarement efficaces toutes seules à long terme

 Exigent non seulement la punition du comportement inapproprié mais aussi

 l'apprentissage de moyens appropriés d'obtenir une satisfaction

 Créent un effet de généralisation aversive aux stimuli punitifs (contexte situationnel
 de la punition, individu qui punit, comportement à émettre, etc.)

 Créent une réponse émotionnelle (colère, dépression, apathie, etc.)

 Produisent des comportements de fuite, de rébellion ou d'agression

Chez l'individu qui punit

 Renforcement négatif des comportements punitifs à cause de leur efficacité rapide à
 court terme / GD, 198 /

 Possibilité de dépasser la mesure et de sadisme

Chez autrui

 Imitation du comportement agressif ou punitif s'il est efficace comme moyen de
 contrôle / GD, 197 /

 Problème du contre-contrôle / GD, 196, 198 /

Économie de jetons / CJ, 162 /

LIÉS AU THÉRAPEUTE / CJ, 163 /

DOSAGE DE LA DIRECTIVITÉ

PROBLÈMES DES VALEURS PERSONNELLES ET THÉORIQUES DU THÉRAPEUTE

RÔLE DE MERCENAIRE DE L'INTERVENANT BÉHAVIORAL / GD, 192 /

LIÉS AU CLIENT OU PATIENT

STATUT DU CLIENT

Volontaire (qui demande une intervention pour lui-même)

Choix volontaire du patient d'être traité ou non et comment / E, 168-169 /

Involontaire (à qui on impose une intervention) / E, 171-172 /

Exemples: prisonniers, personnes condamnées par le tribunal à un traitement, enfants

Absence de coopération

IGNORANCE DES CARACTÉRISTIQUES "NOBLES" SPÉCIFIQUEMENT HUMAINES / GD, 191-192 /

Ignorance du « vécu » et des caractéristiques personnelles, uniques de chaque individu / GD, 192 /

Négation des vertus et valeurs humaines / GD, 191-192 /

Négation de la liberté et de la responsabilité individuelle sous prétexte de déterminisme

Préférence pour des comportements émis pour des motivations externes, extrinsèques (renforceur et punition) plutôt que pour des motivations internes, intrinsèques / GD, 191 /

Support du conformisme social et de la normalisation des individus / GD, 192 /

Justification et renforcement du pouvoir en place / GD, 192 /

LIÉS AUX MILIEUX INSTITUTIONNELS / CJ, 162-163 /

Prisons, écoles, hôpitaux psychiatriques, centres d'accueil pour enfants (centres jeunesse des services de protection de la jeunesse), maisons de retraite pour personnes âgées, etc.

Danger de confondre les objectifs du milieu avec ceux de l'individu traité / CJ, 162 /

PROMOTION DES VALEURS AMÉRICAINES / GD, 192-193 /

Efficacité et rendement

Société technocratique

CODE D'ÉTHIQUE BÉHAVIORAL / CJ, 163-164 /

Mouvements communautaires, contestataires ou révolutionnaires / GD, 202-204 /

« Behaviorists for Social Action » qui militent pour la justice sociale

« Behaviorists For Social Responsibility » <http://www.bfsr.org/meta.html>Association for Behavior Analysis (2001). *DRAFT Ethical Code*.California Association for Behavior Analysis. *Ethical Standards for the Practice of Applied Behavior Analysis* <http://www.sacadvocacy.com/calaba/ethics.pdf>Florida Association for Behavior Analysis, (1987). *Code of Ethics for Applied Behavior Analysts*Tallahassee, FL: FABA. <http://fabaworld.org/code.html>

Malott, R.W., Malott, M.E., and Trojan, E. A. (2000). Moral and legal control. In *Elementary Principles of Behavior*: Fourth Edition. Upper Saddle River, NJ: Prentice Hall. (Pp 415-439).

PROBLÈMES TECHNIQUES DES THÉORIES OU PRATIQUES

Il existe aussi des critiques qui portent sur des aspects techniques de l'approche comportementale. On doit distinguer entre des critiques internes, formulées par certains behavioristes contre d'autres théories behavioristes. Nous verrons ici une seule des critiques internes, celle formulée par Eysenck. Mais nous porterons plus d'attention aux critiques externes, celles que les non behavioristes adressent aux théories behavioristes. Elles sont plus intéressantes pour notre propos puisqu'elles marquent le contraste entre une position behavioriste et une position non behavioriste.

CRITIQUE INTERNE

Oubli des différences individuelles dans le choix des traitements / E, 164-165 /

Expérience de Di Loreto / E, 164 /

Expérience de Saranson / E, 165 /

Conséquences sur l'efficacité de l'intervention

CRITIQUES EXTERNES

Interprétations rivales des interventions behaviorales

Possibilité que des processus autres puissent expliquer les résultats obtenus

Processus analytique de transfert / E, 162-164 /

Réponse: Faible plausibilité d'un processus de transfert

Peu d'efficacité du transfert dans les conditions idéales de transfert qu'est la psychothérapie traditionnelle puisque cette psychothérapie a de faibles résultats thérapeutiques

Occasions moindres de transfert en intervention behaviorale

Contact plus bref entre le patient et son thérapeute

Efficacité d'interventions sans contact avec un thérapeute (traitement par ordinateur, bibliothérapie)

Efficacité de la psychothérapie traditionnelle par un processus de désensibilisation non systématique

Effet de suggestion / CJ, 165 / FC, 27 /

Simple bon sens commun / E, 165-166 /

Critique de Berger et McGaugh (1965) / FC, 11-12 /

Nature de l'objection

Procédures connues et utilisées depuis des siècles

Indépendantes des méthodes scientifiques et des théories de l'apprentissage

Plaquage injustifié d'un rationnel de théorie de l'apprentissage

Remarque de Marks / FC, 34 /

Réponse

L'important c'est d'abord que la procédure soit efficace / E, 165 /

Si ces procédures étaient déjà connues et reconnues comme efficaces pourquoi n'étaient-elles pas plus employées que les autres approches thérapeutiques

Meilleure connaissance et exploitation des procédures quand on sait pourquoi, comment et sous quelles conditions elles fonctionnent ou non / E, 165-167 /

Les résultats de la plupart des procédures, comportementales ou non, sont susceptibles de plusieurs explications rivales

Importance de connaître la bonne explication parmi celles possibles

L'approche comportementale est l'une des rares à tester expérimentalement les hypothèses rivales / E, 166-167 /

Fait historique que les chercheurs et cliniciens qui ont développé les interventions comportementales actuelles l'ont fait dans un cadre d'interprétation inspiré des théories de l'apprentissage / E, 166 /

Facteurs non spécifiques à une approche thérapeutique mais communs à toutes

Relation et écoute thérapeutique

Attente des patients

Etc.

Le comportementisme est une théorie simpliste

Ignorance de la complexité de la nature humaine / E, 161 /

Nature de la critique

Extrapolation erronée de l'animal à l'homme à cause de différences fondamentales entre eux / CM, 136, 170 /

Oubli d'objectifs et d'apprentissages édifiants, transcendants qui permettent à l'esprit de s'ennoblir, de devenir plus humain, meilleur, etc.

Ignorance de la réalité humaine totale en insistant sur certains aspects triviaux aux dépens d'autres plus importants

Oubli de la vie intérieure et des caractéristiques les plus typiquement humaines, comme

La pensée ou la cognition / E, 162 /

Les sentiments et émotions

Réponse à la critique

Anthropolâtrie

On ne reproche pas au physiologiste, au biochimiste, au généticien d'étudier la physiologie, la biochimie et la génétique animale parce qu'on admet une ressemblance, une communauté entre l'homme et l'animal au plan matériel mais on n'admet pas cette ressemblance et communauté entre l'homme et l'animal au plan comportemental

On attribue paradoxalement à l'espèce humaine des qualités nobles qu'on reproche à la grande majorité de ses membres de ne pas avoir.

Confusion anthropolâtrique entre espoir et idéalisme pour l'humanité, d'une part, et la réalité de cette humanité, de l'autre

L'attribution hypocrite de ces nobles attributs aux humains sert beaucoup plus

À chaque individu à

Se sentir supérieur à autrui et

Se consoler de son sentiment de médiocrité, sentiment souvent créé par ces mêmes attentes fausses et irréalistes qui sont conditionnées par la publicité et la littérature

Aux politiciens et aux religieux à

Berner leurs disciples crédules

Dominer et opprimer les autres sous prétexte qu'ils veulent seulement leur bien

Étude et traitement de problèmes humains subjectifs et complexes

Phobies, schizophrénie, etc.

Rôle d'une théorie scientifique / E, 161-162 /

Confusion entre types de connaissance, entre expliquer un phénomène et vivre ou ressentir ce phénomène

Le malade qui souffre du cancer ne connaît pas pour autant la nature biologique, les causes et les traitements appropriés à son cancer

Exemple du goût du sucre

On peut expliquer chimiquement la structure du sucre, indiquer les processus physiologiques impliqués dans la sensation de "sucré"

Mais cela ne nous donne pas la sensation de "sucré"

On peut cependant vérifier l'explication en créant des sucres artificiels qui eux donnent la sensation

Exemple de l'ivresse et de l'alcool

Connaître la structure chimique de l'alcool et le mécanisme physiologique de son action ne rend pas ivre,

Heureusement que ces types de connaissances sont différents, sinon ceux qui étudient les

mécanismes de la maladie ou de la mort deviendraient, du coup, malades ou morts.

Les intérêts, objet et buts de l'approche comportementale sont différents de ceux des autres approches

La richesse des concepts mentalistes est perdue dans leur traduction comportementale / LL, 284-295 /

Tous les concepts et les buts ne sont pas traduisibles ou explicites / LL, 289 (VII) /

Nature de la critique

1- Il existe des concepts mentalistes et des buts correspondants qui sont essentiellement impossibles à traduire en comportements. / LL, 289 (VII), 291 (IX) /

Réponse à la critique

C'est peut-être vrai, mais, encore une fois, que signifient réellement et concrètement ces nobles finalités si elles ne se transcrivent pas dans des comportements quotidiens ordinaires et banals?

Pourquoi alors chercher à les faire atteindre ou acquérir?

Ensuite, il est important de savoir quels sont les buts dont les conséquences comportementales sont mesurables ou non.

Enfin, contrairement au behaviorisme philosophique, le behaviorisme des psychologues n'implique nullement que tous les concepts mentalistes puissent être traduits en comportements. Mais rappelons encore que ce sont les comportements qui intéressent le psychologue behavioriste.

2- Certains buts sont tellement spécifiques à certains milieux ou à certains types d'intervention qu'ils peuvent être trop rares ou variables pour qu'on investisse l'effort dans leur traduction. / LL, 289 (VII) /

Réponse à la critique

Peut-être, mais la plupart des objectifs scolaires et cliniques sont fréquents et communs et donc méritent cet effort.

Tous les comportements utiles ne peuvent être anticipés / LL, 294-295 (XIV) /

Nature de la critique

Réponse à la critique

C'est vrai, mais tout aussi vrai pour les approches non behavioristes qui, de plus, souvent ne peuvent même pas faire atteindre des comportements utiles attendus en éducation ou en thérapie

Nécessité de planifier le transfert et la généralisation

Banalité des objectifs comportementaux / LL, 284-285 (II) /

Nature de la critique

Réponse à la critique

Vrai, mais, encore une fois, que signifie réellement et concrètement ces nobles finalités si elles ne se transcrivent pas dans des comportements quotidiens ordinaires et banaux?

Par exemple, l'autonomie ou l'intégration des personnes handicapées se transcrit dans des comportements quotidiens ordinaires. N'est-ce pas pour autant un but « noble » ?

Si les buts « nobles » ne se manifestent pas dans des comportements,

Comment savoir si le phénomène ou processus mental visé existe réellement ou relève du pur charabia?

Pourquoi intervenir ou même en parler si l'atteinte (non mesurable) du but ne produit pas de changement dans les comportements de l'individu?

Ne serait-ce pas là du pharisaïsme?

La plupart des problèmes des gens sont des problèmes banals.

Liaison douteuse entre les buts globaux initiaux et les objectifs terminaux / LL, 293-294 (XIII) /

Nature de la critique

Réponse à la critique

Si les objectifs globaux sont vagues et ambigus, il est difficile de voir ce qu'ils impliquent concrètement et le lien est alors toujours discutable.

Nécessité de relier les divers niveaux d'objectifs dans une structure cohérente et logique / LL, 292

(XII) /

Nature de la critique

Réponse à la critique

Vrai. Et c'est le moyen de montrer la pertinence pratique des objectifs comportementaux considérés comme banals et de faire un lien valable entre les finalités, buts et objectifs comportementaux terminaux.

Complexité de la technique adéquate de traduction / LL, 284 (I) /

Nature de la critique

Réponse à la critique

Vrai, mais clarifier ce qui n'est pas clair n'est jamais simple; et garder les concepts obscurs n'est pas une vertu.

Complexité des causes de la performance concrète / LL, 288 (V) /

Nature de la critique

Réponse à la critique

Mais si une performance concrète dépend aussi d'autres facteurs que le but ou le processus élevé, alors pourquoi attacher plus d'importance à ce but qu'aux autres causes

Multiplication excessive des objectifs comportementaux / LL, 286-287 (IV) /

Nature de la critique

Réponse à la critique

C'est hélas vrai. Mais cela est dû au fait que le langage populaire est vague et inclut, sous un même mot, une multitude de phénomènes différents. Pour le préciser, il faut donc multiplier les cas particuliers.

Fixation des objectifs d'intervention sur ce qui est utile plutôt qu'important

Nature de la critique

1- On vise des apprentissages sociaux et pratiques sans contenu intellectuel critique face à ces pratiques / LL, 285-286 (III) /

Réponse à la critique

Les parents, les étudiants et les clients demandent quelque chose d'utile. Doit-on l'ignorer?

Quels aspects pratiques doivent être critiqués et selon quels critères?

2- Danger que les seuls objectifs recherchés et valorisés soient ceux traduits / LL, 288 (VI) /

Réponse à la critique

C'est possible et même probable si ce sont les seuls objectifs mesurables

Mais dans ce cas, il faut essayer de traduire les autres objectifs pour qu'ils soient eux aussi recherchés et valorisés

Danger de déshumanisation et de mécanisation de l'intervention / CM, 135 / LL, 290 (VIII) /

Nature de la critique

Cas des

Taxonomie d'objectifs pédagogiques

Enseignement programmé ou individualisé

Treatment Planners et des *Behavioral Management Guides*

Réponse à la critique

Être clair et efficace est-il déshumanisant ou au contraire aidant?

Certains bons intervenants ne définissent pas de façon opérationnelle leurs objectifs / LL, 291 (X) /

Nature de la critique

Réponse à la critique

Vrai, peut-être.

Mais ont-ils raison?

Et quel est alors le critère d'un bon intervenant? Sa popularité, son respect des méthodes préconisées, son efficacité, l'atteinte d'objectifs recherchés par l'institution ou le client?

La méthode utilisée importe plus que le contenu / LL, 291-291 (XI) /

Nature de la critique

Réponse à la critique

Qu'est-ce qui rend une méthode si importante?

L'utilisation de la méthode est-elle plus importante que l'acquisition des objectifs que prétend

permettre l'utilisation de cette méthode?

Pourquoi utiliser alors une méthode qui n'est peut-être pas efficace et dont on ne connaît pas son efficacité?

CRITIQUES INTELLECTUELLES / JB, 61 /

Distinction entre critiques ponctuelles et systématiques.

CRITIQUES PONCTUELLES / JB, 62 /

Le béhaviorisme est élémentarisme, atomiste, réductionniste / JB, 62 /

Postulat que les éléments seuls ne peuvent donner un effet complexe

Organisation sans existence ou présence d'une planification centrale.

Le béhaviorisme ne respecte pas la signification ordinaire du langage qu'il utilise / JB, 62 /

Philosophie du langage ordinaire / JB, 62 /

Théorie psychologique populaire de l'esprit

Analyse normative de la psychologie scientifique

Impossibilité d'une psychologie cognitive

Opposition à la notion béhavioriste de comportement / JB, 63 /

Distinction action - comportement - mouvement / JB, 63 /

Caractéristiques sociales, morales, légales et philosophiques

Refus de la notion de comportement

Philosophies de l'action / JB, 63 /

Distinction entre

Action et comportement ou mouvement

Actions fondamentales (« basic ») et actions « *non basic* »

Sociologues de langues anglaise et allemande / JB, 63 /

Justifications du rejet

Du béhaviorisme

Analyse essentiellement individualiste / JB, 63 /

Macrosociologique / JB, 63 /

Microsociologique / JB, 63 /

De la notion de comportement

Ignore les actions signifiantes qui exigent une interprétation de leur sens par soi ou autrui

Attentes sociales / JB, 64 /

Intentionnelle ou téléologique / JB, 64 /

Aspects subjectifs des activités humaines comme la conscience, l'intention

ou la signification que les personnes concernées donnent à ce
comportement / JB, 65 /

Justification [*account*] rationnelle et cohérente des actions / JB, 65 /

Règles implicites [*taken-for-granted*] et connaissances sociales qui sous-
tendent une action

Apprentissage et la négociation du sens [*meaning*] par les acteurs / JB,
65 /

Point de vue de

Weber / JB, 65 /

Talcott Parsons / JB, 65 /

Différence entre sociologie et sciences naturelles / JB, 65 /

Impossibilité d'une explication causale de l'action

Réponses du béhavioriste à ces critiques

Caractéristiques du comportement pour le béhavioriste / JB, 65 /

Pas d'intention ou de volonté antérieure de l'individu

Comportement peut être réflexe ou automatique / JB, 66 /

Origine biologique et contexte situationnel / JB, 66 /

Les gens savent-ils vraiment pourquoi ils agissent? / JB, 66-67 /

Que valent les raisons que donnent les gens pour justifier leurs actions?

Conséquences importantes de l'exigence de l'intention et de la signification subjective du
comportement / JB, 68 /

Exclusion de

Comportements humains importants

Comportements animaux qui sont tout autant sociaux que les comportements
humains.

Comment connaître l'intention d'une action? / JB, 68 /

Diversité des significations et des interprétations / JB, 68 /

Quelle est la bonne interprétation?

L'intention ou la finalité de l'action n'égal pas sa conséquence réelle, ou ses
conséquences réelles

Une même intention peut produire divers comportements

Limites à l'introspection / JB, 68-69 /

Interprétation intellectualiste du comportement ou de l'action / JB, 69 /

Rejet par le behaviorisme des "mental way-stations", c'est-à-dire l'intermédiaire
mentaliste du comportement

Traiter les intentions comme des comportements, souvent indépendants de l'action
prétendument expliquée

Séparation trop radicale entre l'action d'une part et les comportements ou les événements
physiologiques d'autre part / JB, 69 /

Divers systèmes de réponses physiologiques et d'autres types de comportement que
ceux que la psychologie traditionnelle a admis jusqu'ici

Privilégie certains types de comportement, paradoxalement ceux qui sont directement
visibles à autrui ou qui ont des effets observables par d'autres sur l'environnement
externe (comme si ce qui est « interne » ne pouvait être que purement mental ou
purement biologique)

Distinction inadéquate entre conditionnement opérant et répondant / JB, 70-71 /

Psychologie traditionnelle des traits / JB, 71 /

Vocabulaire de la psychologie traditionnelle et de notre langage courant

Exemples de ce vocabulaire / JB, 71 /

Recherches sur la validité empirique de ce vocabulaire / JB, 72 /

Avec les profanes (*l'homme ordinaire* de la philosophie et de la sociologie)

Théorie culturelle implicite de la relation entre les traits de personnalité

Peu de relation entre le comportement réel des gens et les traits ou les dispositions qu'on
leur attribue.

Jugement clinique des experts / JB, 72 /

Par rapport à celui de profanes

Par rapport aux tests psychométriques

Langer et Abelson (1974) / JB, 71, 72 /

Sources d'invalidité du jugement clinique / JB, 73 /

Insuffisance du langage ordinaire par rapport au langage comportemental / JB, 73 /

Caractéristiques de la philosophie de l'Esprit / JB, 72 /

Fixation au passé / JB, 72-73 /

Analyse des nouvelles positions théoriques ou connaissances à partir de positions
philosophiques antérieures

Exemple de l'associationnisme / JB, 74 /

Nature de l'associationnisme

Éléments associés

Lois de l'association

Relation à l'empirisme et au rationalisme comme théories de la connaissance

Relation au béhaviorisme / JB, 74 /

Différences / JB, 74 /

Cause de similitude (environnement) / JB, 74-75 /

Apprentissage et associationnisme / JB, 75 /

Ignorance de la science contemporaine et de la psychologie scientifique / JB, 76 /

Croyance qu'on peut faire de la philosophie sans tenir compte des données empiriques

Conséquences, pour la philosophie, de l'ignorance des recherches scientifiques
contemporaines

Spéculation «armchair» / JB, 77 /

Image philosophique simpliste de la science / JB, 77 /

Centration sur les théories / JB, 75, 77, 78 /

Oubli de

L'importance de la collection de données empiriques / JB, 77 /

La dimension technologique / JB, 77 /

La variété du travail scientifique / JB, 78 /

La dimension pratique des sciences / JB, 78 /

Peu d'influence de leurs analyses conceptuelles sur la psychologie par rapport à celle,
importante, de la physique, de la chimie, des mathématiques, de l'informatique ou de la
biologie sur la psychologie / JB, 76-77 /

Analyse du langage psychologique populaire / JB, 77 /

Argument de l'évidence de la conscience / JB, 80 /

Les individus sont conscients de leurs états et processus mentaux.

Ils existent donc.

De plus, je suis conscient que ces états mentaux déterminent mes comportements.

Donc le béhaviorisme est faux.

Réponses à l'argument

Caractère illusoire ou même psychopathologique (Dieu me parle) de bien des évidences

Obscurité de la Conscience²

La tâche du béhaviorisme n'est pas d'expliquer l'existence et la nature d'un Monde mental mais

d'expliquer les comportements / JB, 81 /

S'il peut expliquer les comportements sans recourir à la Conscience, que cette Conscience existe
ou non, le béhaviorisme a rempli sa tâche

Phénomènes mentaux et « Sciences cognitives » / JB, 89-90 /

Prétention que le béhaviorisme est dépassé par les « sciences cognitives »

Acceptation par les behavioristes de modèles formels, mathématiques, informatiques ou physiques

Historique de la création de modèles matériels formels par les néobéhavioristes

Deux fonctions des modèles formels pour le béhavioristes

Polémique antimentaliste: explication non mentaliste des processus dit « mentaux »

Théorique: explication intégrative du comportement

Modélisation analogique PI^T non causale réductrice

Pas de postulat que ce qui se passe réellement dans l'organisme PI^R est identique à ce qui se passe dans le modèle PI^T

Critiques par certains philosophes mentalistes des modèles des « sciences cognitives »²

Critiques béhavioristes de modèles des sciences cognitives

Béhaviorisme méthodologique

Acceptation trop peu critique de la valeur des concepts mentalistes

Paradoxalement, ignorance de la psychologie cognitive expérimentale qui montre l'insuffisance des concepts mentalistes traditionnels

Difficulté à prédire les comportements réels concrets

CRITIQUES SYSTÉMATIQUES D'INSUFFISANCE THÉORIQUE DU BÉHAVIORISME

Emploi inacceptable du langage mentaliste par les béhavioristes / JB, 82-84 /

Preuve de l'incohérence des béhavioristes et de l'impossibilité d'appliquer une théorie béhavioriste

Usage courant par opposition à l'usage technique, philosophique ou scientifique du langage

Langage ordinaire imagé et analogique

Variété des sens du vocabulaire psychologique courant

Contradictions du langage mentaliste ordinaire / JB, 83 /

Langage mentaliste comme paramorphe³ non matériel du monde physique

Raisons de l'utilisation du langage ordinaire par les béhavioristes malgré les ambiguïtés de ce langage

Éviter de créer un jargon inutile qui ajouterait à la confusion

Utilité sociale de communication avec les profanes et les non béhavioristes

Absurdité épistémologique du déterminisme béhavioriste / JB, 79-80 /

Incompatibilité entre déterminisme et connaissance vraie

1- Si nous sommes déterminés, alors notre acceptation de quelque affirmation comme vraie dépend de facteurs autres que la seule vérité de cette affirmation.

Réfutation de l'argument

Absurdité de l'indéterminisme de la connaissance et de la vérité

La vérité ne peut pas être indéterminée puisque, à un moment donné, on pourrait accepter au hasard une affirmation comme vraie à un moment et à un autre moment la refuser comme fausse

Présence de règles ou critères de vérité déterminant ce qui est vrai ou faux

Obligation de suivre ces règles pour arriver à la vérité et à un accord entre les individus sur cette vérité

2- Ces règles sont mentales, donc absurdité du béhaviorisme

Réfutation de l'argument

Ces règles sont logiques

Confusion et pétition de principe du mentalisme qui confond « logique » et « mental »

Utilisation de ces mêmes règles par les ordinateurs qui sont matériels et donc qui ne peuvent, selon le mentalisme, avoir des processus mentaux

Autodestruction du béhaviorisme / JB, 84-89 /

Présentation de l'argument d'autodestruction

Nature de la connaissance / JB, 84-85 /

État mental

Critiques de l'interprétation mentaliste

Pétition de principe

Invérifiabilité de la connaissance

Performance comportementale pertinente

Nature des sentiments et des sensations / JB, 85 /

État mental purement subjectif

Critiques de l'interprétation mentaliste

Pétition de principe

Invérifiabilité de la présence de sentiments ou de sensations

Performance comportementale pertinente

Différence entre béhaviorisme psychologique et béhaviorisme philosophique / JB, 85 /

Absurdité et autodestruction de la position mentaliste

Confusion conceptuelle fondamentale dans l'argument / JB, 86 /

Réponses possibles du behavioriste à l'accusation d'autocontradiction

Impossibilité de prouver que le behavioriste pense ou ne pense pas si la pensée est interne, mentale, privée, inaccessible à autrui

Montrer la pensée: recours par le mentalisme aux comportements du behavioriste

Confusion entre pensée¹ et Pensée²

Confusion entre le phénomène à expliquer, la pensée¹, et son explication par la Pensée²

Géographie de l'imaginaire

Confusion entre le / JB, 86-87 /

Rejet de l'explication du phénomène à expliquer et

Rejet du phénomène à expliquer

Adoption par le mentaliste d'une position de béhaviorisme philosophique / JB, 87 /
Nécessité logique pour le mentalisme de distinguer entre le phénomène et son
explication

Affirmation par le mentalisme que seule la Pensée² peut produire, donc expliquer la pensée¹ /
JB, 87 /

Pétition de principe de la part du mentalisme

Le mentalisme refuse l'explication béhavioriste parce qu'elle n'est pas conforme à
l'explication mentaliste.

La valeur de l'explication béhavioriste (comme celle du mentalisme) ne dépend pas
de la conformité aux postulats du mentalisme, mais plutôt de sa capacité à
expliquer la pensée¹.

Argument d'introspection de la pensée

Réfutations expérimentales de l'argument d'introspection

Impossibilité d'utiliser empiriquement l'argument / JB, 87-89 /

Visibilité publique de la Pensée² / JB, 87 /

Invisibilité par définition du point de vue mentaliste

Inférence du comportement ou de la biologie / JB, 87-88 /

Par lien logique entre / JB, 87 /

États mentaux et

Comportements et processus biologique (cerveau)

Faibles liens, selon le mentalisme, entre état mental et

Comportement

Béhaviorisme philosophique

Processus biologique

Matérialisme réducteur

Par lien empirique / JB, 88 /

Nécessité de montrer

Qu'il existe réellement des états mentaux différents et non réductibles aux
comportements ou aux processus biologiques

Que ces états mentaux sont la cause, et idéalement la seule cause, des comportements et
même de plusieurs processus biologiques (psychosomatique)

Problème méthodologique du mentalisme / JB, 88 /

Difficulté des méthodes mentalistes par comparaison à celles des sciences naturelles et
faibles résultats obtenus

Insuffisance de ces méthodes pour l'étude du comportement

Une corrélation entre états mentaux et comportements ou processus biologiques
n'implique pas une causalité

Argument d'analogie / JB, 88-89 /

Réversibilité de l'argument d'analogie

Insuffisance théorique formelle du béhaviorisme

Variété des critiques formalistes du béhaviorisme / JB, 90 /

Démonstration formelle de l'insuffisance du béhaviorisme par la théorie de la grammaire de Chomsky

Définition du béhaviorisme par Fodor / JB, 91 /

Postulat métaterminal / JB, 91 /

Modèle TOTE / JB, 93 /

Réponses à ces critiques

Validité douteuse de la démonstration / JB, 91, 92 /

Confusion entre associationnisme et béhaviorisme / JB, 91 /

Confusion entre explication mentale avec explication employant des termes abstraits / JB, 91 /

Réification des processus abstraits

Deux postulats ou prémisses contestables / JB, 91-93 /

Nécessité d'utiliser certains mécanismes, processus ou formalisations pour expliquer une classe
de phénomènes

Le béhaviorisme ne peut employer ces mécanismes, processus ou formalisations

Ignorance des comportements concrets (performance) par le mentalisme / JB, 93 /

CONCLUSIONS

Ignorance des comportements concrets par le mentalisme / JB, 93 /

Postulat d'entités théoriques explicatives *ad hoc* / JB, 93 /

Exemple de la Vie

Exemple de la Motricité automobile / JB, 93-94 /

Réification et substantialisation des entités théoriques mentalistes à cause de notre ignorance de ce qui se
passe vraiment quand on « pense » / JB, 94 /

La tâche de la psychologie n'est pas d'expliquer la Pensée² mais la pensée¹ / JB, 94 /

Pétition de principe / JB, 94 /

Le béhaviorisme est faux parce qu'il ne correspond pas à **ma** théorie non behavioriste des phénomènes. /
JB, 94 /

FIN DE LA MATIÈRE DU TROISIÈME EXAMEN

NOTES

1. 1968. *Le cheval dans la locomotive*. Paris: Calmann-Lévy (1967, *The ghost in the machine*. New York: Random House) ;
1969. *Beyond reductionism. New Perspectives In The Life Sciences*. Houghton Mifflin

David Cesarani (2000) *Arthur Koestler: The Homeless Mind*. Free Press
2. Hubert L. Dreyfus (1979) *What Computers Can't Do: The Limits of Artificial Intelligence*. Rev. ed. HarperCollins. (*Intelligence artificielle, Mythes et limites Ce que les ordinateurs ne peuvent pas faire* Flammarion, 1984)
Hubert L. Dreyfus (1992) *What Computers Still Can't Do: A Critique of Artificial Reason*. MIT Press.
Hubert L. Dreyfus, Stuart E. Dreyfus. (2000) *Mind over Machine: The Power of Human Intuition and Expertise in the Era of the Computer*. Simon & Schuster
Mark A. Wrathall, Jeff Malpas (Eds.) (2000) *Heidegger, Coping, and Cognitive Science: Essays in Honor of Hubert L. Dreyfus*, Vol. 2. MIT Press.
John Searle. (2000). *Du Cerveau au Savoir*, Paris : Editions Hermann,
Joseph Weizenbaum (1976) *Computer Power and Human Reason*. WH Freeman, (trad. *Puissance de l'ordinateur et raison de l'homme*. Editions d'informatique, 1981)
Jacques Bolo (1996) . *Philosophie contre intelligence artificielle*. Paris Éd. Lingua Franca.
3. Le mot « paramorphe » a plusieurs sens, minéralogique, biologique, etc. Le sens que nous utilisons dans ce texte est celui de la minéralogie ou de la géologie.
Un paramorphe est un minéral cristallin, qui sous certaines conditions physiques, change d'apparence physique, paraissant être ou devenir un autre minéral, alors qu'il conserve les mêmes propriétés et réactions chimiques.
L'esprit est un paramorphe de corps: il ne semble pas être un corps physique mais il réagit de la même façon, c'est-à-dire que, qu'on parle de corps ou d'esprit, on observe toujours les mêmes réactions et comportements.